

Dossier pédagogique



FERDINAND HODLER
PROFESSION DE FOI 25.09.26
24.01.27

 Musée
International
de la Réforme

Cour de Saint-Pierre 10
1204 Genève
WWW.MIR.CH

Cour de Saint-Pierre 10
1204 Genève

+41 22 310 24 31
info@mir.ch
mir.ch

Présentation :

Ce dossier pédagogique accompagne l'exposition *Ferdinand Hodler. Profession de foi* présentée au Musée international de la Réforme sous le commissariat de Niklaus Manuel Güdel (Directeur des Musées de Pully et de la Fondation Ferdinand Hodler). Conçu à l'attention des enseignantes et enseignants du DIP, il propose des pistes de lecture et des outils d'observation pour préparer la visite, l'enrichir sur place et la prolonger en classe. À travers une sélection d'œuvres et de thématiques, ce dossier invite à découvrir un aspect moins connu de Ferdinand Hodler : sa recherche d'une dimension spirituelle dans la peinture. Du contexte protestant de son enfance à ses grandes compositions symbolistes, en passant par son rapport à la nature, à la Réforme et à l'ordre du monde, l'exposition permet d'aborder son œuvre sous un angle à la fois artistique, historique, philosophique et culturel.

Pensé pour différents niveaux scolaires, ce document propose des repères adaptés à l'âge des élèves, des questions d'observation, ainsi que des activités à développer en lien avec plusieurs disciplines. Il a pour objectif de favoriser une rencontre active avec les œuvres, d'encourager le dialogue et de donner aux élèves des clés pour regarder, interpréter et ressentir l'art autrement.

Nous espérons qu'il accompagnera utilement votre visite et qu'il nourrira, avec vos classes, de riches moments de découverte, d'échange et de réflexion.

Introduction :

« **Au fond, je n'ai jamais peint que des tableaux religieux.** » Cette affirmation de Ferdinand Hodler peut surprendre. Au premier regard, son œuvre évoque davantage les paysages alpins, les grands lacs suisses ou les compositions symbolistes que les scènes bibliques ou les sujets religieux traditionnels. Pourtant, cette phrase, prononcée à la fin de sa vie, constitue le point de départ de l'exposition *Ferdinand Hodler. Profession de foi*. Elle invite à redécouvrir l'œuvre du peintre sous un angle inédit : celui de sa quête spirituelle.

Cette exposition, présentée au Musée international de la Réforme, est la première à explorer de manière approfondie les liens entre Ferdinand Hodler (Berne 1853- Genève 1918) et le religieux. Son ambition n'est pas de montrer un peintre confessionnel, mais de révéler comment sa pensée évolue d'un héritage protestant vers une conception plus universelle de la spiritualité, où la nature, l'être humain et le monde deviennent les lieux d'une expérience intérieure.

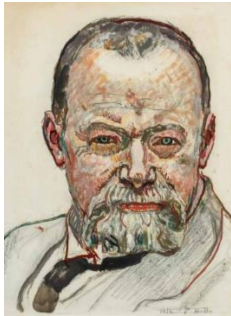
Le parcours suit cette évolution en cinq grandes étapes. Les premières salles évoquent la jeunesse de Hodler, son éducation protestante et l'importance de la lecture de la Bible dans sa formation. Elles montrent ensuite comment il représente les pratiques religieuses de son temps, avant de s'intéresser à quelques sujets bibliques et à son regard sur la Réforme. Peu à peu, le visiteur découvre une transformation profonde : les références religieuses s'effacent au profit d'une réflexion sur l'unité du vivant, l'ordre de la nature et la place de l'être humain dans l'univers. Les dernières œuvres traduisent cette recherche d'un infini qui dépasse les frontières des religions et fait de la peinture un véritable langage spirituel.

Ce dossier s'adresse aux enseignant·es des degrés primaire, secondaire I et secondaire II. Il propose des repères historiques, artistiques et culturels afin de préparer la visite avec les élèves et d'en prolonger la réflexion en classe. Les pistes d'observation et les questions proposées privilégient une démarche active : elles invitent les élèves à regarder les œuvres avec attention, à formuler des hypothèses, à confronter leurs points de vue et à réfléchir aux liens entre l'art, la société et les croyances.

Au-delà de la découverte de Ferdinand Hodler, cette exposition offre l'occasion d'aborder plusieurs thématiques inscrites dans les programmes scolaires : l'histoire de la Réforme, le symbolisme, la naissance de la modernité artistique, les rapports entre image et spiritualité, ainsi que les différentes manières dont les sociétés donnent sens au monde. Elle montre enfin que l'art ne se limite pas à représenter le réel : il peut aussi exprimer des idées, susciter des émotions et inviter chacun à porter un regard nouveau sur lui-même et sur ce qui l'entoure.

Repères pour les enseignant·es :

Qui est Ferdinand Hodler ?



- Autoportrait
1916
Huile, crayon au graphite, craie et encre sur papier 34 × 26 cm
Daté et
signé en bas à droite : « 1916. F. Hodler » Collection Christoph
Blocher
SIK Nr. 1897

Né à Berne en 1853 et installé à Genève dès l'âge de dix-neuf ans, Ferdinand Hodler est considéré comme l'un des plus grands peintres suisses. Son œuvre, aujourd'hui reconnue dans toute l'Europe, traverse plusieurs genres : paysages, portraits, scènes historiques et grandes compositions symbolistes. Derrière cette diversité se cache pourtant une même ambition : comprendre le monde et rendre visible ce qui relie les êtres humains à la nature. Élevé dans une famille protestante, Hodler grandit dans un environnement où la lecture de la Bible occupe une place essentielle. Cette culture biblique marque profondément son regard, même lorsqu'il cesse progressivement de représenter des sujets religieux. Au fil de sa carrière, ses lectures – notamment la Bible, mais aussi les écrits du philosophe Baruch Spinoza et de l'écrivain Léon Tolstoï – nourrissent une réflexion de plus en plus personnelle sur la nature, l'humanité et la place de l'art dans la société.

Pour Hodler, la peinture ne consiste pas seulement à représenter fidèlement le réel. L'artiste a pour mission de révéler une vérité plus profonde, un ordre invisible qui organise le monde. Cette conviction guide toute son œuvre et explique la phrase qu'il prononce à la fin de sa vie : « *Au fond, je n'ai jamais peint que des tableaux religieux.* »

Qu'est-ce que le symbolisme ?

Le symbolisme est un mouvement artistique et littéraire qui se développe en Europe à la fin du XIX^e siècle, en réaction au réalisme et au naturalisme. Les artistes symbolistes ne cherchent plus seulement à représenter ce qu'ils voient ; ils veulent exprimer des idées, des émotions et des réalités invisibles, comme le temps, la mémoire, la mort, la spiritualité ou l'infini.

Les œuvres symbolistes invitent davantage à la contemplation qu'au récit. Les personnages, les paysages, les couleurs ou les gestes prennent une valeur symbolique et suggèrent plusieurs niveaux de lecture.

Chez Hodler, cette évolution s'observe progressivement. Les scènes religieuses de sa jeunesse cèdent la place à des compositions où la nature devient le principal lieu de l'expérience spirituelle. Les montagnes, les lacs, les arbres ou les figures humaines ne sont plus seulement des éléments du paysage : ils traduisent une recherche d'harmonie et d'unité qui dépasse les appartenances religieuses. Le religieux ne disparaît donc pas de son œuvre ; il change de langage.

Qu'est-ce que le parallélisme ?

Le parallélisme est le principe fondamental de la pensée et de la peinture de Ferdinand Hodler. En observant la nature, le peintre remarque que les formes, les rythmes et les mouvements se répètent continuellement : les arbres d'une forêt, les vagues d'un lac, les montagnes, mais aussi les attitudes des êtres humains semblent obéir à une même organisation.

Cette observation devient le fondement de son art. Dans ses tableaux, les personnages adoptent souvent des gestes semblables, les lignes se répondent, les formes s'équilibrent et les compositions recherchent la symétrie. Ces répétitions créent un rythme visuel qui procure au spectateur une impression d'harmonie.

Pour Hodler, le parallélisme est cependant bien plus qu'un procédé de composition. Il exprime une véritable loi de la nature. En révélant cet ordre caché, l'artiste cherche à montrer que tous les êtres vivants appartiennent à une

même unité. Peindre devient ainsi une manière de rendre visible l'invisible et de faire ressentir la profonde cohérence du monde.

Pourquoi parler de « Profession de foi » ?

Le titre de l'exposition renvoie à une expression traditionnellement associée à la religion. Une profession de foi est l'affirmation publique de convictions profondes. Ici, elle ne désigne pas l'adhésion de Ferdinand Hodler à une Église ou à une doctrine particulière, mais l'affirmation de sa propre vision du monde.

Le parcours montre comment le peintre passe progressivement d'une culture protestante héritée de son enfance à une spiritualité plus universelle. Les références bibliques s'effacent peu à peu au profit d'une réflexion sur la nature, l'humanité et l'infini. Cette évolution est nourrie par ses lectures, ses observations et sa conviction que l'art peut révéler un ordre supérieur présent dans toute la création.

Lorsque Hodler affirme n'avoir peint que des « tableaux religieux », il ne parle donc pas uniquement de scènes bibliques. Il désigne des œuvres capables de susciter une expérience intérieure, de faire réfléchir sur la place de l'être humain dans le monde et d'inviter à contempler l'unité de la nature. L'exposition propose ainsi de découvrir comment la peinture devient, pour lui, une véritable profession de foi artistique, philosophique et spirituelle.

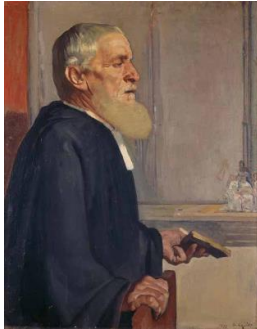
Salle 1 : Aller à l'église...



● La Prière dans la cathédrale Saint-Pierre
vers 1882-1885
Huile sur toile 37,5 × 27 cm Signé en bas à droite : « F. Hodler. »
Winterthur, Kunst Museum BM 1116

Cette première salle pose les fondements du parcours. Elle montre que la spiritualité de Ferdinand Hodler ne naît pas avec ses grandes compositions symbolistes, mais s'enracine dans l'éducation protestante qu'il reçoit durant son enfance. Avant de devenir un peintre reconnu, Hodler grandit dans un environnement où la foi réformée imprègne la vie quotidienne. La lecture de la Bible, la fréquentation du temple, le chant des psaumes et la responsabilité individuelle face à Dieu constituent autant d'expériences qui façonnent durablement son regard sur le monde.

Le protestantisme accorde une place essentielle à la lecture personnelle des Écritures. Chaque croyant est invité à lire, comprendre et interpréter lui-même le texte biblique. Cette relation directe avec la Parole favorise une réflexion intime plutôt qu'une pratique fondée sur les images ou les rites. Bien que Hodler s'éloigne progressivement de la religion institutionnelle, cette manière d'envisager la foi laisse une empreinte profonde dans sa pensée. Son œuvre témoigne d'une quête personnelle de sens, où l'observation de la nature et de l'être humain remplace peu à peu les représentations traditionnelles du sacré.



● Le Pasteur
vers 1882-1885
Huile sur toile 78,5 × 60,5 cm Signé et daté en bas à droite : «
1879
F. Hodler » Collection privée BM 1119

Les œuvres présentées dans cette salle témoignent de cet univers protestant. Les scènes de lecture, les portraits de pasteurs ou encore les représentations de fidèles ne cherchent pas à mettre en scène des épisodes spectaculaires. Elles montrent une religion vécue dans la simplicité du quotidien, où le livre occupe une place centrale. La Bible devient un objet de transmission, d'apprentissage et de méditation. Cette sobriété est caractéristique de la culture réformée, qui privilégie l'écoute de la Parole plutôt que le déploiement d'une iconographie religieuse abondante.

Cette première étape permet également de comprendre que les sujets religieux peints par Hodler ne relèvent pas uniquement de la tradition artistique. Ils constituent une manière d'interroger les grandes questions qui traverseront toute son œuvre : comment représenter l'invisible ? Comment donner une forme à la foi, à la compassion ou à l'espérance ? Comment la peinture peut-elle exprimer ce qui dépasse les apparences ? L'exposition invite ainsi les visiteurs à ne pas réduire Hodler au peintre des paysages alpins ou des grandes figures symbolistes. Dès ses premières œuvres, la dimension spirituelle est présente. Elle ne s'exprime pas toujours à travers des thèmes religieux, mais dans une attention portée à l'être humain, à ses gestes, à ses convictions et à sa relation au monde. Cette recherche intérieure constitue le fil conducteur de toute son œuvre et prépare les développements des salles suivantes.

Quelques pistes d'observation

Avant d'identifier les personnages ou les sujets représentés, il peut être intéressant d'inviter les élèves à observer l'atmosphère des œuvres.

- Quels éléments permettent d'identifier qu'il s'agit d'un univers protestant ?
- Quelle place le livre occupe-t-il dans les compositions ? Est-il simplement un objet ou devient-il un symbole ?
- Les personnages sont-ils représentés dans des moments d'action ou de recueillement ? Que traduit leur attitude ?
- Quels choix de couleurs, de lumière ou de composition renforcent l'impression de calme et d'intériorité ?

Ces observations peuvent conduire les élèves à réfléchir à la manière dont une image exprime une idée ou une valeur sans nécessairement représenter un événement spectaculaire.

Pour aller plus loin

Cette salle constitue une excellente introduction pour aborder quelques caractéristiques de la Réforme protestante : la place accordée à la lecture de la Bible, la responsabilité individuelle du croyant et le rapport particulier aux images religieuses. Elle permet également de montrer que la spiritualité n'est pas figée. Chez Hodler, elle évolue tout au long de sa vie : issue d'un héritage protestant, elle se transforme progressivement en une réflexion plus universelle sur la nature, l'humanité et la place de l'être humain dans le monde.

Salle 2. ...et lire la Bible

Après avoir présenté les racines protestantes de Ferdinand Hodler, cette deuxième salle s'intéresse à la manière dont le peintre aborde les récits bibliques. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les sujets religieux occupent

encore une place importante dans la formation des artistes. Ils permettent de démontrer leur maîtrise de la figure humaine, de la composition et de la narration. Hodler s'inscrit d'abord dans cette tradition, mais il s'en éloigne progressivement pour développer une approche très personnelle.

Plutôt que de chercher à illustrer fidèlement les Évangiles, Hodler s'intéresse à leur portée humaine et morale. Les personnages bibliques deviennent avant tout des hommes et des femmes confrontés à des choix, à la souffrance ou à la solidarité. Les émotions, les gestes et les regards prennent autant d'importance que le récit lui-même. Cette évolution reflète la volonté de l'artiste de rendre les grandes questions spirituelles accessibles à tous, indépendamment des croyances de chacun.

L'œuvre *Le Bon Samaritain* constitue un exemple particulièrement révélateur de cette démarche.



● Étude pour *Le Bon Samaritain*
Vers 1883-1885
Gouache sur papier 31,6 × 48,6 cm Filigrane : « Latune et Cie
Blacons »
Signé et daté en bas à droite : « 1889. F. H. » Collection privée

Dans cette parabole racontée par Jésus, un homme blessé est secouru par un étranger, alors que plusieurs passants l'ont ignoré. Plus qu'un épisode religieux, Hodler y voit une réflexion sur la compassion, l'entraide et la responsabilité envers autrui. Le message dépasse le cadre de la foi chrétienne pour devenir une interrogation universelle sur la solidarité humaine.

La salle montre également comment le peintre renouvelle le traitement des sujets sacrés. Les compositions sont dépouillées, les décors réduits à l'essentiel et les expressions des personnages occupent une place centrale. Cette sobriété rappelle l'influence de la culture protestante, qui privilégie la méditation et la force du message plutôt que les effets spectaculaires. L'attention du spectateur est ainsi portée sur les relations entre les personnages, leurs attitudes et les valeurs qu'ils incarnent.

À travers ces œuvres, Hodler amorce une transformation qui marquera toute sa carrière. Les récits bibliques ne sont plus seulement des histoires à raconter ; ils deviennent des supports de réflexion sur la condition humaine. Cette évolution annonce les grandes compositions symbolistes dans lesquelles les personnages ne représenteront plus des figures religieuses identifiables, mais des idées, des émotions ou des principes universels.

Quelques pistes d'observation

Cette salle invite les élèves à dépasser la simple identification des personnages pour s'intéresser au sens des images.

- Quels indices permettent de reconnaître un récit biblique ?
- Les personnages sont-ils représentés comme des héros ou comme des personnes ordinaires ?
- Quels gestes expriment l'entraide, la souffrance ou la compassion ?
- Quels éléments de la composition attirent immédiatement le regard ?

On pourra également comparer ces œuvres avec d'autres représentations du *Bon Samaritain* afin de montrer que chaque artiste interprète un même récit selon sa sensibilité et son époque.

Pour aller plus loin

Cette salle permet d'aborder la fonction des paraboles dans la tradition chrétienne. À travers des histoires simples, elles transmettent des valeurs et invitent chacun à réfléchir à ses propres choix. Chez Hodler, cette dimension morale prend progressivement le pas sur le récit religieux lui-même. L'art devient alors un moyen d'interroger des questions universelles, comme la solidarité, la dignité ou la responsabilité envers les autres.

Cette évolution prépare le passage vers une spiritualité plus ouverte, où les références bibliques laisseront progressivement place aux symboles, à la nature et à l'expérience intérieure.

Salle 3 : Peindre la Réforme



● Calvin et les professeurs dans la cour
du Collège de Genève
1883-1884
Huile sur toile 100 × 130 cm Titré et signé en bas à droite : «
Calvin
recteur / Hodler » Genève, Musée d'art et d'histoire BM 1125

Cette troisième salle est consacrée à la représentation de la Réforme et de ses grandes figures, en particulier Jean Calvin. À travers plusieurs œuvres, Ferdinand Hodler s'intéresse à un épisode majeur de l'histoire de Genève et de la Suisse. Toutefois, son objectif n'est pas seulement de raconter le passé : il cherche aussi à interroger la manière dont une société construit sa mémoire et son identité.

À la fin du XIX^e siècle, les peintures d'histoire occupent une place importante dans les bâtiments publics, les musées et les institutions. Elles participent à la construction d'un récit national en mettant en scène les événements et les personnalités considérés comme fondateurs. Hodler reçoit plusieurs commandes de ce type et contribue à donner une image monumentale de l'histoire suisse. Ses compositions ne cherchent pas uniquement à restituer un fait historique avec exactitude ; elles proposent également une interprétation des valeurs que ces événements incarnent.

Dans cette salle, Jean Calvin apparaît comme une figure de conviction et de responsabilité. Le réformateur n'est pas présenté comme un saint ou un héros religieux, mais comme un homme dont les idées ont profondément transformé la société genevoise. À travers son portrait et les œuvres qui évoquent la Réforme, Hodler met en lumière des notions telles que l'engagement, la liberté de conscience, la transmission des idées et le rôle de la parole dans les transformations historiques.

Ces œuvres permettent également de réfléchir à la manière dont les artistes construisent une image du passé. Les personnages représentés ne sont pas photographiés sur le vif : ils sont le fruit de recherches historiques, de choix esthétiques et parfois d'une certaine idéalisation. Les attitudes, les vêtements, les décors ou encore la composition répondent autant à une volonté de transmettre un message qu'à un souci de fidélité historique. Les élèves peuvent ainsi comprendre qu'une peinture d'histoire est toujours une interprétation.

La salle montre enfin que, pour Hodler, l'histoire et la spiritualité demeurent étroitement liées. Les figures de la Réforme incarnent moins une appartenance religieuse qu'une manière de défendre des convictions. Ce thème rejoint les préoccupations du peintre lui-même, qui voit dans l'art un moyen d'exprimer des idées et de donner une forme visible aux valeurs humaines.

Quelques pistes d'observation

Les œuvres de cette salle invitent à distinguer ce qui relève de l'histoire et ce qui appartient à la mise en scène artistique.

- Quels éléments permettent d'identifier les personnages historiques ?
- Comment Hodler attire-t-il le regard sur Calvin ou sur les personnages principaux ?
- Les attitudes et les expressions semblent-elles réalistes ou idéalisées ?
- Quels symboles ou quels détails rappellent le contexte de la Réforme ?

Il peut également être intéressant de comparer ces œuvres avec des portraits officiels ou des représentations plus anciennes de Jean Calvin. Les élèves constateront que chaque époque construit sa propre image des grandes figures historiques.

Pour aller plus loin

Cette salle offre l'occasion d'aborder la peinture d'histoire comme un outil de mémoire collective. Au XIX^e siècle, de nombreux artistes sont chargés de représenter les grands événements du passé afin de transmettre des valeurs communes et de renforcer un sentiment d'appartenance. Les œuvres de Hodler montrent cependant que cette mémoire n'est jamais neutre : elle résulte toujours de choix, d'interprétations et d'une vision particulière de l'histoire.

Dans le parcours de l'exposition, cette salle constitue également une étape importante dans l'évolution spirituelle de Hodler. Après avoir évoqué la foi protestante et les récits bibliques, le regard se déplace vers l'histoire des idées. Les figures de la Réforme deviennent le point de départ d'une réflexion plus large sur la liberté de conscience, la responsabilité individuelle et la force des convictions. Ces thèmes prépareront la transition vers les dernières salles, où la nature et le symbolisme remplaceront progressivement les références religieuses explicites comme lieux privilégiés de la quête spirituelle.

Salle 4 : L'étincelle mystique



● Communion avec l'infini, esquisse
1892
Huile sur toile 33 × 22 cm Signé en bas à droite : « esquisse F Hodler »
Soleure, Kunstmuseum, dépôt du Kunstverein der Stadt Solothurn
BM 1213

Au fil de son parcours, Ferdinand Hodler s'éloigne progressivement des représentations religieuses traditionnelles. Les scènes bibliques et les figures de la Réforme cèdent peu à peu la place à un nouveau sujet d'étude : la nature. Ce changement ne traduit pas un abandon de la spiritualité, mais une transformation profonde de sa manière de penser le sacré. Pour Hodler, la montagne, le lac, les arbres ou le ciel deviennent les lieux privilégiés où se révèle l'ordre du monde.

Cette évolution s'inscrit dans une réflexion philosophique nourrie par ses lectures, notamment celles du philosophe Baruch Spinoza. Selon cette conception, la nature ne constitue pas un simple décor créé par Dieu : elle est l'expression même d'un ordre universel auquel tous les êtres appartiennent. L'être humain n'est plus séparé du reste du vivant ; il fait partie d'un ensemble dont chaque élément est relié aux autres. Cette idée marque profondément Hodler et transforme sa manière de peindre les paysages.

Les vues des lacs, des montagnes ou des arbres ne cherchent donc pas seulement à reproduire fidèlement un site. Elles invitent le spectateur à ralentir son regard et à contempler les rythmes de la nature : les lignes de l'horizon, le reflet de la lumière sur l'eau, la répétition des formes ou l'équilibre des masses. Peu à peu, le paysage cesse d'être un simple motif ; il devient un espace de méditation où l'on pressent une harmonie qui dépasse l'expérience individuelle.

Cette recherche d'unité rapproche les paysages de Hodler de ses grandes compositions symbolistes.. La lumière, les couleurs et les lignes ne servent plus uniquement à décrire un lieu ; elles traduisent une émotion, une sensation d'infini ou une expérience intérieure.

Cette salle permet également de comprendre pourquoi les paysages traduisent une vision du monde dans laquelle la nature devient le miroir des émotions humaines et le lieu où l'être humain peut éprouver un sentiment d'harmonie avec l'univers. Le paysage acquiert ainsi une dimension spirituelle qui dépasse toute appartenance religieuse.

Quelques pistes d'observation

Cette salle invite les élèves à observer la manière dont Hodler transforme un paysage en expérience de contemplation.

- Quels éléments reviennent d'un tableau à l'autre (nature, lumière, horizon) ?
- Comment le peintre organise-t-il l'espace ? Les compositions paraissent-elles calmes, équilibrées ou dynamiques ?
- Quel rôle joue la lumière ? Crée-t-elle une impression de silence, d'immensité ou d'infini ?
- En quoi ces paysages diffèrent-ils d'une simple représentation fidèle de la nature ?

Les élèves pourront également réfléchir à ce que ces paysages leur font ressentir. L'observation des émotions suscitées par une œuvre constitue une porte d'entrée intéressante pour comprendre la démarche symboliste de Hodler.

Pour aller plus loin

Cette salle permet d'aborder la manière dont les artistes peuvent exprimer une réflexion philosophique à travers la peinture. Sans représenter directement Dieu ou des scènes religieuses, Hodler fait de la nature le lieu d'une quête spirituelle. Les paysages invitent à contempler les liens qui unissent les êtres vivants et à percevoir un ordre plus vaste que l'individu.

Cette évolution marque une étape décisive dans son parcours artistique. La spiritualité ne passe plus par les récits bibliques ou les grandes figures de la Réforme, mais par l'observation du monde lui-même. Cette recherche d'une harmonie universelle trouvera son aboutissement dans les dernières œuvres, où le parallélisme devient le langage privilégié pour exprimer l'unité de la nature et de l'humanité.

Salle 5 : Le voyage dans l'infini

Cette salle permet d'aborder la manière dont les artistes peuvent exprimer une réflexion philosophique à travers la peinture. Sans représenter directement Dieu ou des scènes religieuses, Hodler fait de la nature le lieu d'une quête spirituelle. Les paysages invitent à contempler les liens qui unissent les êtres vivants et à percevoir un ordre plus vaste que l'individu.

Cette évolution marque une étape décisive dans son parcours artistique. La spiritualité ne passe plus par les récits bibliques ou les grandes figures de la Réforme, mais par l'observation du monde lui-même. Cette recherche d'une harmonie universelle trouvera son aboutissement dans les dernières œuvres, où le parallélisme devient le langage privilégié pour exprimer l'unité de la nature et de l'humanité.



● L'Émotion
1909-1911
Huile sur toile 120 × 172 cm Signé et daté en bas à droite : «
1890.
F. Hodler. » Collection privée BM 1393

Cette dernière salle met en lumière l'aboutissement de la réflexion artistique et spirituelle de Ferdinand Hodler. Au terme de son parcours, le peintre ne représente presque plus de sujets religieux. Pourtant, c'est sans doute dans ces œuvres qu'il exprime le plus clairement ce qu'il considère comme le rôle de l'art : révéler les lois profondes qui gouvernent la nature et l'existence humaine. Le parallélisme devient alors le principe fondamental de sa peinture, mais aussi de sa pensée.

En observant la nature, Hodler est frappé par la répétition des formes et des rythmes : les arbres d'une forêt, les vagues d'un lac, les chaînes de montagnes ou encore les mouvements des êtres humains semblent répondre à une même organisation. À ses yeux, ces correspondances ne sont pas le fruit du hasard. Elles révèlent un ordre universel qui relie tous les êtres vivants. La mission de l'artiste consiste dès lors à rendre cet ordre visible.

Cette conviction se traduit dans ses compositions par une grande simplicité. Les personnages adoptent des gestes semblables, les lignes s'équilibrent, les masses se répondent et les couleurs créent une impression d'harmonie. Ces répétitions ne sont jamais décoratives : elles invitent le spectateur à percevoir une unité qui dépasse les individus représentés. Chaque élément participe à un ensemble plus vaste, où l'être humain, la nature et le cosmos semblent obéir aux mêmes lois.

À travers cette recherche, Hodler rejoint certaines préoccupations des penseurs de son époque, qui cherchent à concilier les découvertes scientifiques, la philosophie et la spiritualité. Le sacré ne réside plus dans un lieu ou dans une figure religieuse : il se manifeste dans les rythmes du monde, dans l'équilibre des formes et dans l'expérience de la contemplation.

Cette salle éclaire ainsi le sens du titre de l'exposition. Lorsque Hodler affirme avoir « toujours peint des tableaux religieux », il ne fait pas référence à leurs sujets, mais à leur intention. Qu'il peigne un paysage, un groupe de personnages ou une scène symboliste, il poursuit toujours le même objectif : inviter le spectateur à dépasser les apparences pour pressentir l'unité du vivant et la place de l'être humain dans l'univers. Sa peinture devient une véritable profession de foi, non pas confessionnelle, mais artistique, philosophique et spirituelle.

Quelques pistes d'observation

Cette dernière salle invite les élèves à regarder les œuvres dans leur ensemble plutôt qu'à s'attacher à un détail.

- Quels éléments se répètent dans la composition (gestes, positions, lignes, couleurs ou formes) ?
- Quel effet produisent ces répétitions sur le regard ?
- Les personnages semblent-ils agir individuellement ou former un ensemble ?
- Comment le peintre crée-t-il une impression d'équilibre et d'harmonie ?

Les élèves peuvent également être amenés à comparer ces œuvres avec celles de la première salle. Ils constateront que, malgré la disparition des sujets religieux, les interrogations sur le sens de l'existence et la place de l'être humain demeurent au cœur de la démarche de Hodler.

Pour aller plus loin

Cette salle constitue une synthèse de l'ensemble du parcours. Elle montre que la spiritualité de Hodler ne disparaît jamais ; elle se transforme. Partant d'une culture protestante fondée sur la lecture de la Bible et la réflexion personnelle, le peintre développe progressivement une conception plus universelle du sacré.

À travers cette évolution, l'exposition invite les élèves à réfléchir à une question qui dépasse l'histoire de l'art : comment les artistes donnent-ils une forme visible à des idées, à des convictions ou à des expériences qui ne peuvent être représentées directement ? Chez Ferdinand Hodler, cette recherche prend la forme d'une peinture où l'ordre, l'harmonie et la répétition deviennent les signes d'une profonde unité du vivant.

Conclusion pédagogique

L'exposition Ferdinand Hodler. Profession de foi propose bien davantage qu'une découverte de l'œuvre d'un grand peintre suisse. À travers un parcours qui mêle histoire de l'art, histoire des religions et réflexion philosophique, elle invite les élèves à comprendre comment les convictions, les expériences personnelles et le contexte culturel peuvent façonner la création artistique.

Au fil des salles, les visiteurs découvrent un artiste profondément marqué par son éducation protestante, mais qui s'émancipe progressivement des représentations religieuses traditionnelles pour développer une vision plus universelle de la spiritualité. Les récits bibliques, les figures de la Réforme, les paysages et les compositions symbolistes apparaissent ainsi comme les différentes étapes d'une même quête : donner une forme visible à des réalités invisibles, qu'il s'agisse de la foi, de la compassion, de l'harmonie ou de l'unité du monde.

Cette évolution permet d'aborder avec les élèves une question essentielle : comment l'art peut-il exprimer des idées, des émotions ou des convictions qui ne peuvent être représentées directement ? Chez Hodler, la peinture devient un langage capable de traduire une expérience intérieure et d'inviter le spectateur à porter un regard nouveau sur le monde qui l'entoure.

Au-delà de la découverte de l'artiste, cette exposition offre de nombreuses possibilités de croisements entre les disciplines scolaires. Elle permet notamment d'aborder :

- l'histoire de la Réforme et son influence sur la société genevoise et suisse ;
- les caractéristiques du symbolisme et les évolutions de la peinture à la fin du XIX^e siècle ;
- la place du paysage dans l'histoire de l'art ;
- les liens entre art, philosophie et spiritualité ;
- la manière dont les artistes construisent une mémoire collective et transmettent des valeurs.

La visite encourage également le développement de compétences transversales. En observant les œuvres, les élèves apprennent à décrire, interpréter et argumenter. Ils sont amenés à distinguer ce qu'ils voient de ce qu'ils comprennent, à confronter leurs interprétations à celles de leurs camarades et à justifier leur point de vue à partir d'indices présents dans les œuvres.

Enfin, l'exposition invite chacun à réfléchir au rôle de l'art dans nos sociétés. Une œuvre est-elle seulement destinée à représenter le réel ou peut-elle aussi transmettre des idées, susciter des émotions et interroger notre rapport au monde ? À travers l'œuvre de Ferdinand Hodler, les élèves découvrent que la peinture peut être à la fois un témoignage historique, une recherche esthétique et une réflexion sur les grandes questions de l'existence.

Quelques pistes de prolongement en classe

La visite peut être prolongée par des activités favorisant l'observation, l'analyse et la créativité.

En histoire

- Replacer la Réforme dans son contexte historique et comprendre son impact sur Genève et la Suisse.
- Comparer différentes représentations de Jean Calvin ou d'autres figures historiques afin de réfléchir à la construction de la mémoire collective.

En arts visuels

- Observer comment les lignes, les couleurs et les compositions créent une impression d'équilibre ou de mouvement.
- Réaliser une composition inspirée du parallélisme en utilisant la répétition de formes, de silhouettes ou de paysages.
- Expérimenter différentes façons de représenter une émotion ou une idée sans recourir à un récit.

En français

- Décrire une œuvre avec précision en distinguant observation et interprétation.
- Rédiger un texte inspiré d'un paysage de Hodler ou imaginer le dialogue entre deux personnages représentés dans une composition.
-

En philosophie ou en éthique

- Qu'est-ce qu'une œuvre peut nous apprendre sur son auteur ?
- La nature peut-elle être une source de spiritualité ?
- Peut-on représenter l'invisible ?
- Une œuvre d'art transmet-elle toujours un message ?

Informations pratiques :

Horaires et lieu :

Adresse : Musée international de la Réforme, Cour de Saint-Pierre 10, 1204 Genève

Horaires d'ouverture : du mardi au dimanche, de 10h à 17h

Ouverture sur demande : des visites sont possibles en dehors des horaires, notamment avant 10h, ou les lundis.

Inscription : toute inscription ou réservation pour une visite guidée, ou libre, doit se faire via le formulaire d'inscription <https://www.musee-reforme.ch/demande-de-groupe/> ou en contactant visites@mir.ch